

## Le gardien de la nature ?

Genèse 1, 26-29

Genèse 9, 1-7

Est-ce que la Bible peut nous donner une éthique écologique ? Voilà la question que se posent les théologiens depuis maintenant environs cinquante ans !

Vous le savez le christianisme a pensé l'homme comme étant au sommet de la nature, comme le centre, le joyau de la création. Ceci a permis à notre civilisation occidentale de légitimer à peut près tout vis à vis de la nature, du monde animal et végétal. Puisque nous sommes les seuls êtres à être créés à l'image de Dieu, puisque le livre de la Genèse semble nous ordonner de soumettre la nature au nom de Dieu, cela nous autorisait à l'exploiter comme bon nous semble.

Seulement voilà, au fur et à mesure que la civilisation occidentale a mesuré la catastrophe environnementale qu'elle occasionnait, et au fur à mesure qu'une conscience écologique s'éveillait en elle, se posait forcément la question de savoir si l'on avait eu raison d'interpréter nos textes sacrés de façon aussi littérale en matière de gestion de la nature.

Une autre théorie est née, après la théorie du tyran domestique, celle de l'intendant voyait le jour. Dans cette interprétation l'Homme ne serait plus un tyran libre de disposer de la création selon son bon plaisir, mais il serait un intendant chargé de gérer, momentanément, la terre à la place de Dieu. Cette interprétation possède deux mérites :

Elle permet de générer une responsabilité humaine vis à vis de la nature, et contribue à l'effort écologique de sauver la planète en s'appuyant sur la religion. Elle permet aussi de renouer l'écologie avec une religion chrétienne considérée par la modernité comme la source de tous les maux : le patriarcat, l'esclavage, la pollution, l'intolérance, la guerre etc...

Vous le voyez à partir de Genèse 1 et selon l'interprétation que nous en ferons nous pourrions ou bien réconcilier l'écologie et la religion chrétienne ou bien admettre que ce n'est pas possible.

Petit problème : as-t-on vraiment pris le temps de lire le texte biblique avec un peu de probité sans vouloir ni justifier une volonté de toute puissance, ni chercher à justifier une éthique écologique peut-être absente du texte ?

Et puis pourquoi s'intéresser à Genèse 1, uniquement ? Je remarque qu'entre la position triomphante d'Adam et Eve au centre du jardin d'Eden en Genèse 1, et celle de Noé, sortant de l'arche après un cataclysme cosmique, en Genèse 9, la position de l'Homme vis à vis de la nature à quelque peu changée.

Que nous dit donc le texte Biblique de cette relation Homme-Nature ?

C'est ce que je vais essayer de vous proposer de méditer ce matin.

Tout d'abord relisons un peu les termes de Genèse 1, Dieu a-t-il fait de l'Homme, par son commandement, un tyran ou un gardien ? Et bien ni l'un ni l'autre. Les termes qui sont utilisés vis à vis des animaux ne sont pas le verbe garder : Shamar, qui a d'ailleurs donné le mot Shomer, un gardien. Les deux verbes utilisés sont Radad et Cabash, et les deux sans l'ombre d'un doute signifient soumettre de façon violente. Il s'agit d'une soumission par la force et pas juste d'un gardiennage pacifique.

Cela veut-il dire que le texte considère la nature comme un bien de consommation ? Pas du tout. D'ailleurs vous remarquerez que les hommes ne consomment pas de viande animale en Eden. Simplement il faut comprendre la vision antique de l'origine de la vie. L'origine de la vie a jaillit du chaos primordiale et la parole divine l'a ordonné, limité, l'a organisé. Mais l'origine de la vie, de sa force et de sa vitalité c'est le chaos. Et le chaos doit être soumis. Le monde animal représente ce chaos, cette vitalité sans limite, sauvage. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle certains animaux incarnent totalement cette puissance chaotique : le Léviathan ou le Béhémoth.

Ainsi quand Dieu donne à l'homme la responsabilité de dompter les animaux ce n'est pas pour une domestication personnelle.

C'est pour créer une harmonie dans le jardin, afin de gérer un équilibre naturelle. L'Homme est donc bien un gardien mais pas un gardien qui se contente de gérer des animaux paisible, il doit aussi dompter leur force sauvage afin qu'elle ne brise pas l'équilibre cosmique.

Car oui, ce récit nous parle d'une harmonie cosmique et pas seulement d'une harmonie terrestre. Le jardin représente la création toute entière, son centre, et c'est pourquoi l'arbre de la vie éternelle est au centre de cet endroit. Il ne s'agit pas d'un simple arbre, mais de l'image de la vitalité même de toute la nature, de toute la création.

Alors que s'est-il passé ensuite ? Ensuite, l'Humanité a fauté en s'emparant de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais derrière lequel se cachait l'arbre de la vie éternelle qui était aussi au centre de l'Eden. Dieu empêche que l'Homme ne devienne immortel et le chasse de l'Eden.

La faute de l'Homme, ici, n'est pas réellement sa désobéissance, ou sa curiosité, non c'est le refus de sa propre finitude. L'Homme voulait devenir comme Dieu mais pas simplement dans la connaissance du bon et du mauvais, il désirait aussi son éternité. Notre finitude, en réalité, est ce qui nous relie à la nature.

Naître et mourir, vivre et tomber malade, vieillir, tout cela fait parti du cycle de la Nature. Refuser cela, c'est vouloir modifier notre condition humaine et donc vouloir sortir de cet état naturel. C'est pourquoi logiquement, le lien avec le monde animal et végétal s'étiole lorsqu' Adam refuse sa finitude :

« Il dit à l'homme: Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras point! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie,

il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs.

C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » Remarquez comment Dieu termine son long discours par le rappelle à l'homme de sa propre mortalité.

Voici donc la première distance qui se produit avec la Nature en genèse 3, il y en aura deux autres.

La seconde rupture avec la création survient en Gn 2 lorsque Caïn poussé par sa jalousie assassine son frère. La Bible définit ce meurtre comme la définition même du péché : « Voici le péché est tapis à ta porte mais toi domine sur lui. » En assassinant son frère Cain va laisser libre cours à sa colère mais surtout à son péché qui se révèle ici comme une soif de destruction. Cet instincts

destructeur qui pousse Cain à tuer son frère, va aussi contaminer la nature :

Et Dieu dit: « Qu'as-tu fait? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant, tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère.

Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa richesse. Tu seras errant et vagabond sur la terre »

Le Sang d'Abel contamine la terre et va aggraver l'inimitié entamé par Adam entre l'homme et la Nature. Ce meurtre symbolique explique que la violence humaine peut détruire aussi la Nature rompant un peu plus l'osmose entre l'homme et la création.

Le second problème de l'homme est donc sa violence, violence qui non content de détruire l'espèce humaine détruit aussi toutes les autres espèces.

Enfin la troisième rupture entre l'homme et la nature est moins évidente à voir : elle est décrite de façon très imagé en Gn 6. Il est dit que les Anges et les femmes humaines vont s'unir et donner naissance à des abominations : des Géants. Certaines traductions appellent ces géants des héros, mais en réalité ce terme hébraïque, guibor, signifie la force brute. Ce mot peut aussi bien signifier des héros, que des êtres violents.

Cette image du Ciel qui se mélange avec la Terre est très fréquente dans les différentes mythologies et à chaque fois elles produisent des catastrophes. Cette confusion du domaine céleste et du domaine humain renvoie bien entendu à la volonté de toute puissance humaine, à sa démesure.

D'ailleurs la tradition juive décrit ces fameux géant, qui symbolisent la démesure du désir humain, comme des êtres dévorant la terre et toute ses ressources. Ce sera la raison principale du déluge.

La troisième faiblesse humaine consiste donc dans un désir illimité, désir qui lui fait dévorer toutes les ressources terrestres, sans se soucier de la moindre limitation naturelle.

Voici donc trois épisodes : le récit de la chute, le meurtre de Cain, et la naissance des Géants, qui sont les symboles des trois plus grands travers humains : refus de sa finitude, propension à la destruction, désir illimité.

Après cela commencera le long épisode du déluge et lorsque l'humanité ressortira de l'arche symbolisé par Noé et ses enfants, Dieu va rétablir un ordre avec la Nature, par la promesse inscrite dans l'arc en ciel : plus jamais il ne sera tenté de mettre fin à la création toute entière.

Cette première alliance n'est pas faite avec l'homme seul, elle concerne toute forme de vie, toute la nature. Mais dans cette nature restaurée, l'homme n'a plus une place privilégié, il n'est plus au centre, il ne la régule plus :

« Vous serez un sujet de crainte et d'effroi pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui se meut sur la terre, et pour tous les poissons de la mer: ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture: je vous donne tout cela comme l'herbe verte.

Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang.

Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de vos âmes, je le redemanderai à tout animal; et je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère.

Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image. »

Comment comprendre ce dernier commandement divin ? Désormais l'homme n'est plus au dessus du règne animal, il en est un maillon. L'homme se nourrira des animaux qui seront terrorisé par lui, tout comme les animaux carnivores se nourrissent de la chair d'autres animaux.

L'Etre humain n'est plus à part, il est victime de la même bestialité qui touche le monde animal. De même l'interdiction de consommer le sang est la même pour l'homme et pour l'animal.

La seule spécificité qui reste à l'homme est l'interdiction formelle de tuer son frère humain : Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé.

Que conclure de notre petit parcours biblique ? Et bien les textes mythologiques de Genèse 1 à 9 décrivent une humanité utopique qui avait pour mission de protéger la création. Mais l'histoire humaine décrit une chute, une chute qui rompt le lien mythique entre l'homme et la nature.

A la fin de cette histoire, commence à proprement parlé l'histoire humaine et fini l'histoire mythologique. Non l'homme n'est pas le gardien de la terre, il n'en a pas les capacités, il ne maîtrise pas ses peurs, ni sa violence, ni ses désirs. Il a aussi échoué à être le gardien de son frère. Que lui reste t-il donc ?

Il lui reste à accepter ce qu'il est : ni un ange ni un animal. Un être qui se situe entre deux réalités, entre la conscience intellectuelle, et le monde des émotions. Un être qui fait parti de la nature mais qui en est aussi sorti. Un être en déséquilibre.

Mais c'est pourtant avec cet être divisé que Dieu fera alliance, c'est à lui qu'il confiera la Torah, et c'est encore à lui que le Fils de Dieu se révélera.

Ce qu'il reste à l'homme c'est à trouver sa propre voie, en acceptant sa condition unique dans le règne animal.

Quelle éthique écologique peut on déduire de la Bible ? Et bien la bible ne prétend pas que l'homme a le pouvoir de sauver le monde, et encore moins qu'il a le pouvoir de se sauver lui même. Pourtant Dieu semble croire en la propension humaine à s'améliorer, toutes les écritures continuent à affirmer que malgré son péché l'homme reste créé à l'image de Dieu. Il demeure de l'espoir pour lui.

La Bible n'appelle pas l'homme à être le gardien de la terre, mais à essayer avec l'aide de Dieu, de travailler sur ses propres faiblesses. Car ce n'est qu'en se maîtrisant un peu plus lui même, que l'humanité pourra espérer cesser de détruire le monde qui l'entoure.

Si Ethique il y a elle devra d'abord être une Ethique de l'acceptation, accepter que nous faisons parti de la nature et que nous dépendons aussi d'elle.

Mais pour cela il faut un peu d'humilité et d'honnêteté, car dans sa prétendu volonté de sauver la planète c'est encore l'arrogance humaine qui s'exprime.

Que Dieu qui a fait alliance avec nous mais aussi avec l'intégralité du vivant, puisse nous accompagner et nous guider dans ce changement, par le moyen de sa grâce, amen.

Rirdou : Rdd : soumettre, étendre à terre

Cibechou ( cabash) : Dompter, soumettre, faire usage de violence

Cbh : éteindre. Ash le feu. Éteindre la volonté, limiter un mouvement, le retarder